

COMMENT FAIT-ON DÉCONFETTI ?

Décembre 2025

Initié par Sébastien Lumineau, *Déconfetti* est une expérience éditoriale remarquable prenant la forme d'un fanzine ayant connu 73 numéros entre le 27 avril 2020 et le 21 juillet 2023. 24 auteurs issus de la mouvance alternative ont réalisé, pour l'occasion et pendant plus de trois ans, plus de 1700 pages de bande dessinée. Si le phénomène *Déconfetti* se distingue par l'ampleur qu'il a prise, le contexte dans lequel il s'est inscrit est également exceptionnel : celui de l'épidémie de Covid-19.

Il nous a semblé qu'en quelques années le monde d'après paraissait avoir oublié ce qu'était le monde pendant, et que cette perte de mémoire pouvait entraîner avec elle l'effacement de cette formidable expérience fanzinesque. Ainsi est né le projet de cette **exposition Déconfetti**, et le désir de montrer une sélection de pièces originales issues des 73 numéros du fanzine dont la diffusion se faisait sous forme PDF et gratuite.

Du Covid-19

Partie d'extrême Orient en novembre 2019, il n'avait fallu que quelques mois à l'épidémie de Covid pour arriver en Europe. Dès le début 2020, elle ravageait l'Italie du Nord. Nous assistions, hébétés, à la saturation de tous les systèmes sanitaires. Les nouvelles et les images qui nous arrivaient de l'autre côté des Alpes, laissaient voir une situation catastrophique, des gens dans des hôpitaux surchargés qui mouraient ici et là.

En peu de temps, elle fut sur nous, nous bousculant, nous submergeant. Les équipements de protection sanitaire les plus simples manquaient, y compris pour le personnel médical. Les morts s'ajoutaient aux morts, et nous étions pris dans la grande inquiétude de ne pas savoir quand tout ceci cesserait, ou même si cela devait se terminer un jour. Les hypothèses les plus diverses circulaient, nous avions conscience de notre ignorance et de notre incapacité à proposer une vision claire d'un futur proche.

Le 17 mars 2020, le gouvernement d'Emmanuel Macron instaura le confinement. Nous fûmes enfermés plus ou moins volontairement à notre domicile, avec interdiction de sortir, sauf nécessité, auquel cas nous devions présenter aux autorités (quand nous les rencontrions) une sorte de passeport sanitaire mentionnant les autorisations nécessaires.

Du Confinement

Le contexte était anxiogène, qui restreignait les déplacements mais aussi les rencontres pour éviter la contamination. « Je me demandais si on aurait un jour le droit de ressortir de chez nous et de faire la bise aux amis », se souvient Léon. Les activités étaient nécessairement limitées, mais il fallait s'occuper, ne pas laisser l'humeur déprimante de prendre le dessus. On retrouva le goût des livres et de la lecture, comme en témoigna le regain d'activité des librairies pendant les 18 mois qui suivirent. Pour les artistes de bande dessinée, poursuivre le travail et trouver un moyen d'échange était salutaire, et de nombreuses initiatives virent le jour.

Voici comment Sébastien Lumineau décrit la mise en chantier de *Déconfetti* : « J'ai pro-

posé le "projet Déconfetti" au moment du premier confinement où une multitude de pdf était proposée en ligne. C'étaient souvent des livres déjà publiés, ainsi que des blogs et des post sur les réseaux sociaux. L'idée était de montrer ce que faisaient les auteurs et les autrices pendant cette période bien particulière : ils continuaient à travailler, écrire, dessiner. Une publication régulière pouvait être vue comme une sorte d'atelier. Vingt pages hebdomadaires, le temps du confinement. En noir et blanc pour que les gens qui n'avaient qu'une imprimante monochrome ne soient pas frustrés. Et un système de lecture en ligne pour ceux qui n'en avait pas. Zzzazzz, un ami de longue date, m'a bricolé un site rudimentaire, un peu austère (c'était voulu), et j'ai proposé à quelques personnes avec lesquelles j'étais en contact sur le moment de participer. »

Déconfetti est indissociable de son époque, et de son contexte. Capucine Latrasse l'explique très bien : « Le projet de fanzine virtuel de Sébastien Lumineau m'a semblé refléter l'ambiance particulière de cette très étrange période de confinement, cette peur de l'ennui, du désœuvrement, qui dépassait presque la peur de ce virus inconnu. » « C'était une période où tout était en suspens », rappelle C. de Trogoff, tandis que Badame l'Ambrasdrise souligne « l'étrangeté des couvre-feux subis », ajoutant que le confinement fut un passage difficile. Pour elle comme pour d'autres, à l'instar de Naz.

Le "projet Déconfetti" à très vite reçu l'assentiment des artistes sollicités par Lumineau. « Seb a balancé l'idée d'un zine en ligne au moment du confinement et j'ai trouvé ça drôle », raconte Tofépi, tandis que LL de Mars évoque la justesse de la proposition et son adéquation à la période d'alors : « retrouver le plaisir de publier, dans un cadre éditorial modeste, avec quelques amis, le produit de mes dernières expérimentations a été très réconfortant dans un moment de suspension terrible du monde. » Pour Lénon, « c'était un moyen d'avoir une pratique régulière et aussi des nouvelles des ami-es et d'inconnu-es ».

Du précurseur

Les auteurs ayant participé à *Déconfetti*, à commencer par Sébastien Lumineau, s'accordent pour installer le fanzine dans la filiation de *Chez Jérôme comix*. « Je me suis dit qu'on pouvait tenter de faire une sorte de *Chez Jérôme* », note l'initiateur du projet. « Ça me rappelait la joyeuse époque où on faisait *Chez Jérôme Comix* à Rennes dans les années 2000, quand chaque nouveau numéro était dispo le samedi pour 1€ à la librairie Alpha-graph, chez Jérôme quoi. » De fait la participation de Nylso à *Déconfetti*, y compris pour des pages de *Jérôme d'Alphagraph*, atteste de cette relation, vingt ans plus tard, entre les deux périodiques auto-édités. L'accointance entre les deux titres est confirmée par LL de Mars : « Participer à *Déconfetti* s'imposait comme une évidence : c'était la continuité d'un travail commencé dans les pages de l'hebdomadaire imprimé *Chez Jérôme comix*, comme ces conversations interrompues - par un écart inattendu de l'existence - avec un vieil ami, que l'on reprend avec plaisir vingt ans plus tard à l'endroit où on les avait laissées. »

Tous les auteurs ayant participé à *Déconfetti* n'ont pas été d'anciens de *Chez Jérôme*.

Cependant, même chez les nouveaux venus l'expérience éditoriale rennaise reste prégnante : « Étant trop jeune pour avoir connu le fanzine *Chez Jérôme* (mais assez vieux pour avoir fréquenté Alfagraph), je ne connaissais quasiment aucun·e des participant·e·s de *Déconfetti*, se souvient Hector Rinco-Pinter. J'ai découvert cette initiative via un article sur Nylo qui relatait cette expérience narrative durant les confinements. J'ai été très touché par la générosité, la qualité et l'énergie tranquille de cette initiative. » Pour C. de Trogoff, *Déconfetti* a représenté l'opportunité de rejoindre un projet collectif ancien qu'elle connaît mais auquel elle ne s'était pas associée : « Grande admiratrice de la publication *Chez Jérôme comix* dont je trouvais le fonctionnement ingénieux et généreux (chacun déposait ses planches à la librairie Alphagraph à Rennes et le fanzine sortait), j'ai sauté sur l'occasion de participer à une aventure que je trouvais proche dans l'esprit de partage et où je retrouvais certains et certaines participantes de cette époque. J'étais très honorée de pouvoir rattraper-là une première occasion manquée (à l'époque je ne faisais pas de BD). »

Des motivations

La dimension collective du fanzine est un des facteurs ayant incité plusieurs artistes à y collaborer : « L'invitation à participer à une publication collective est, de mon point de vue, toujours très stimulante, explique Badame l'Ambasadrise. *Déconfetti* a permis de relancer une dynamique de production BD plutôt expérimentale en ce qui me concerne, de retrouver un groupe de camarades et un endroit de diffusion perdu depuis fermeture de la librairie Alphagraph. »

Il faut ajouter à cela la grande liberté de création ou de réactivation de projets anciens : « *Déconfetti* s'inscrivait dans la même logique de création spontanée et d'émulation, à la même cadence familiale, et avec la même gratification de prendre part chaque semaine à une publication collective consistante et très libre, estime Ronald Grandpey. Le "choix des pages", improvisées ou semi-improvisées, s'imposait de lui-même. Je n'ai jamais eu à faire face à un refus. Découvrir en direct, dans les mêmes conditions, les nouvelles livraisons d'ami·es auteur·ices dont on estime le travail, et publier parmi eux, s'est révélé une nouvelle fois très gratifiant. Aussi modeste et informel fût-il, ce zine aura aussi été une manière de faire corps tous ensemble, et d'affirmer une temporalité autonome, et a en cela constitué, je pense, une réaction très saine et vivifiante au contexte. » Pour Joanna Lorho, « c'était une proposition stimulante : sans deadline, sans demande, je ne parviens pas à produire des pages. C'était donc un bon exercice pour moi. Je me suis sentie libre de faire ce que je voulais. »

Benoît Jahan estime de son côté que l'expérience *Déconfetti* a été l'occasion de renouer avec une pratique abandonnée depuis longtemps : « Depuis quelques mois, je suivais avec ravissement les publications *Déconfetti*. Je trouvais l'idée très séduisante, rappelant l'époque fanzine des années quatre-vingt-dix et deux mille... Une sorte de *Chez Jérôme 2.0*... Alors, bien sûr, j'avais très envie de participer. Mais depuis quelques années, j'avais

abandonné, avec d'infinis regrets, la création en bande dessinée, découragé par la fin des éditions Groinge, et mobilisé par ma vie familiale et professionnelle. C'est grâce à ce fanzine que j'ai réussi à remonter la pente. Il n'est en effet pas facile de recommencer, dix ans après, une activité si laborieuse et bien souvent ingrate. J'avais du mal à retrouver une quelconque inspiration ; l'aquabonisme me guettait, avec son cortège de doutes et de renoncements. En lisant *Déconfetti*, j'ai retrouvé la foi ! Les pages qui ont vraiment tout déclenché chez moi sont celles de Tofépi. Je connaissais et j'adorais déjà son travail, mais là, il s'était renouvelé, et il abordait l'autobiographie avec une fraîcheur et une simplicité désarmante, naturelle, et tellement vraie ! C'était merveilleux. Mes premières planches acceptées (joie), je me suis tenu au rythme pseudo-hebdo, et ça m'a bien aidé. »

Des œuvres

Les œuvres diffusées dans les 73 numéros de *Déconfetti* ont été créés de diverses manières. Pour certains, le stimuli du périodique collectif a été une source de création, improvisée ou non, tandis que pour d'autre le fanzine fut l'occasion de réactiver des projets anciens, toujours sur l'établi aujourd'hui. Pour d'autres encore, le fanzine et sa périodicité régulière (du moins à ses débuts) ont conduit à la création de récits spécifiques, élaborés pour l'occasion.

Sébastien Lumineau a d'abord publié *Confins*, une improvisation dont le titre évoque la situation sanitaire et sociale d'alors. « Toutes les pages ont été réalisées dans un carnet, une vignette par page, au feutre fin (et autres) directement sans crayonné, éventuellement du blanco. *Confins* est devenu un petit récit intime, sur les souvenirs, la relation père-fils, et les jouets de mon fils. Je ne sais pas si *Confins* est fini, toujours en cours ou quoi. J'en ai fait une édition avec Broc, remaniée. »

Pour Lénon, le travail s'est également élaboré au fil de l'eau, mais sur la base d'un projet ancien qui a trouvé dans *Déconfetti* un moyen de s'incarner, au moins partiellement : « j'ai plutôt brodé sur les croquis de mon environnement et ce qu'ils m'apprenaient ou m'évoquaient, dans une optique mi-documentaire mi-autobiographique comme je le fais souvent. J'ai donc dessiné mes tomates, plante qui m'accompagne depuis des années et qui est au cœur d'un projet de livre initié il y a bien 15 ans ».

Avec les pages de *C'est emmêlé*, c'est un aussi travail ancien que Loïc Largier raccroche à *Déconfetti* : « *C'est emmêlé* est un projet au long cours dirons-nous, qui connaît des soubresauts lorsque des propositions de publication se présentent. C'est un vaste projet entamé pendant mes études et qui devrait ne jamais connaître de fin parce que je ne le terminerai certainement jamais. Ce sont des variations dessinées qui prennent pour figure principale Mickey (s'y trouvent adjoints tous les autres personnages de la sphère Disney) et qui viennent faire problème de leur lecture. Ce qui se joue alors pour moi dans ce travail, c'est la façon dont des figures d'une lisibilité facile, accessible, peuvent se retrouver prises par le dessin et déplacées par celui-ci dans les zones incertaines de friction entre regarder et lire. Ce que devrait mettre en jeu toute BD. »

La Table des matières, de Benoît Barale, participe d'une démarche similaire. L'œuvre est issue d'une réflexion ancienne toujours en maturation et en élaboration. « *La Table des Matières* est le fruit de treize années de réflexion à partir d'une poignée de pages exécutées en 2004 pour mon fanzine *Âne d'Aujourd'hui* et d'un rêve fait à la même époque. Elle a été écrite et dessinée durant l'année 2017 pour m'accorder une respiration entre deux projets plus conséquents en me basant sur le crédo "Expérimenter le fond plus que la forme". Le récit a d'ailleurs été composé à la manière d'une chanson, avec une intro, des couplets et un refrain qui revient régulièrement entre les différents épisodes. Je classe ce travail parmi mes œuvres expérimentales. La version présentée dans *Déconfetti* a été remontée et certaines scènes ont été coupées afin de cadrer avec le rythme feuilletonesque de diffusion et la place attribuée. La fin n'a jamais paru. Je réfléchis actuellement à un troisième montage et à l'insertion de nouvelles pages. »

Pour Tanitoc également, le fanzine est l'occasion de reprendre un travail engagé des années auparavant. « En discutant au soleil avec Sébastien Lumineau, très exactement le 24 janvier 2022, entre deux périodes de confinement, j'ai découvert l'existence de *Déconfetti*. En l'écoutant parler de cette publication conviviale, j'ai eu très envie de reprendre ma série *Électroménagerie*, lancée des années auparavant dans *Ego comme X*, et pour laquelle j'ai une vraie tendresse. Et puis je savais que les pages seraient mises en pages avec soin – j'ai donc sauté sur l'occasion. Le principe d'*Électroménagerie* est celui du monologue, avec la contrainte de ne faire des images qu'en croquant, en noir et blanc, l'appareil électroménager mis en scène, sans décor, sans contexte visible. Me focaliser sur le banal, tenter de parler dans une langue (texte et image) vernaculaire, directe et dépouillée. Une idée qui m'était venue après la lecture, en 1992, de *The Pleasure of Urban Decay* de l'inimitable Ben Katchor. Des années après l'achat de ce livre, et la publication de pages dans *Ego*, en discutant avec Sébastien, une petite étincelle propice a ravivé la flamme et m'a permis de déployer ces portraits, de retrouver cette veine contemplative. »

Quant à Capucine Latrasse, le seul récit envoyé à *Déconfetti* s'inscrit dans une série ancienne, débutée en 2003. « Chaque histoire est un rêve nocturne dont je me suis souvenu, que j'ai noté, puis adapté, parfois des années plus tard, en bande dessinée. Certaines histoires ont été publiées, séparément, dans plusieurs fanzines. Cette histoire est la seule que j'avais écrite/dessinée en 2017, et je continue à être d'une lenteur extrême pour dessiner une histoire. »

C'est encore un projet ancien qui est exhumé et réactivé pour *Déconfetti* par C. de Trogoff. « J'ai ressorti d'un carton "projets abandonnés" une bande dessinée que j'avais entamée des années plus tôt. À l'époque ma naïveté m'avait fait dire "ce sera une BD dont je ferai les planches entre deux projets, à l'occasion". Au bout de 7 ou 8 planches la bonne intention et la motivation était complètement tombées évidemment. Il s'était passé tant de temps entre les planches que le style, la technique avait complètement changé ! À la mine graphite, dessin filaire sur calque, s'était ajouté du collage, de la couleur, du travail au pinceau, de l'encre, du feutre... il n'y avait plus de cohérence. Soit il fallait reprendre

les premières planches, soit il fallait opter pour une forme de chapitrage. L'idée de départ de ce travail que j'appelais «F. nue» (et qui est devenu «Femme nue» publié par les éditions PCCBA en collaboration avec les éditions Adverse) était un petit livre trouvé sur une braderie qui présentait une suite de statues dont le seul point commun était de représenter des statues de femmes nues, de lieux et d'époques diverses, sans texte ni contexte. L'objet (*La femme nue dans la sculpture*) me paraissait aberrant, intrigant et me semblait un bon support pour explorer des thèmes qui me tiennent à cœur, le statut donné à la femme dans l'art, la représentation du nu féminin dans la société, et plus généralement la vision de "La Femme". Je décidais donc de redessiner, de réinterpréter chacune de ces statues, leur redonner une vie en quelque sorte sous forme critique, en associant chaque femme à un élément de la "nature" : végétaux, animaux, tel ce cliché énoncé par Simone de Beauvoir du lien plus direct qu'auraient les femmes avec la nature. Lorsque j'ai repris le projet pour *Déconfetti* j'ai décidé pour le texte de la forme "journal", de tout ce qui faisait mes journées : mes lectures, les films que je voyais, mes balades et même le fait d'envoyer mes planches au fanzine. Lorsque la dernière femme a été dessinée j'ai fait en sorte de boucler le récit de sorte qu'il se retourne sur lui-même et pourrait être repris au commencement. »

Sans peut-être s'ancrer dans des réflexions aussi anciennes, les planches de Joanna Lorho qui furent publiées dans *Déconfetti* s'inséraient également dans un travail plus ample, ne se limitant pas aux pages du fanzine du confinement. Un travail qui, comme c'est le cas pour plusieurs des artistes précédés, est d'ailleurs toujours en cours : « Les pages que je faisais pour *Déconfetti*, étaient reliées à d'autres publiées dans d'autres fanzines sous le titre *N'en parlons pas*. Je n'ai proposé que 4 épisodes à *Déconfetti*, trop peu pour que ça fasse sens. J'étais vraiment en train de chercher. J'ai tout stoppé à cause de mon état de santé, mais je compte reprendre ces questionnements. »

C'est une démarche différente qu'a suivi LL de Mars pour les œuvres proposées à *Déconfetti* : « Dessiner sans but, ne se laisser encombrer par aucune espèce de retenue, aucune économie du geste, sans questionner nos motivations à faire sous cette forme plutôt que telle autre, c'est tout ce à quoi invite la création d'un fanzine, qui est sa propre finalité. Y ajouter le plaisir de voir son travail se heurter au cadre cacophonique des hétérogénéités, quand elles ne sont liées que par un tissu d'affects, des amitiés, des rencontres, et pas par un programme éditorial, c'est encore plus fécond à mes yeux. Quel voisinage fera le plus dissonner vos pages ? » LL de Mars est l'un des contributeurs importants à *Déconfetti*, avec près de 140 pages publiées : « expérimentations isolées, poursuites d'idées fixes sous des formes brèves, reprises d'essais abandonnés, jeux plastiques combinatoires, mise en pièce de travaux plus anciens, extraits de livres en cours, exercices pour doigts engourdis, tentatives de feuillets, reprises, citations, ready-mades, esquisses... »

C'est une intention similaire qui a conduit à la réalisation des planches de Ronald Grandpey : « Toutes mes pages dans *Déconfetti* sont inédites – c'est la moindre des choses – et la plupart du temps improvisées, ou semi-improvisées : c'est la façon dont je travaille

généralement en bande dessinée. J'ai une trame en tête, quelques notes de dialogues, et tout se met plus ou moins en place, bouge plus ou moins en cours de route, se ramifie, se déploie, etc. J'ai principalement publié dans *Déconfetti* un seul récit à suivre. Intitulé *Les insectes de pluie*, il s'inscrit dans une saga pré-existante, *Les Aventures d'Estebald* – une somme de récits situés dans un royaume pseudo-féodal décalé et ponctué d'anachronismes, où une poignée de personnages récurrents, plus ou moins avisés, connaissent différentes péripéties. D'autres bricoles annexes ont également vu le jour, mais très à la marge. »

Pour sa part, Alice Lorenzi a produit une œuvre spécifique, envisagée depuis longtemps mais dont la création n'avait pas été engagée. « Quand Sébastien m'a proposé de participer à son fanzine du confinement, j'ai repensé au *Point d'orgue* », un roman de Nicholson Baker, tout à la fois drôle et horrible, dont depuis plus de dix ans l'artiste souhaitait s'inspirer pour une bande dessinée. « Chaque chapitre a été écrit et dessiné au fur et à mesure des parutions. *Déconfetti* s'est arrêté avant la fin de mon projet, qui devrait contenir encore quelques chapitres un peu plus déprimants. »

Interrompu après une période de ralentissement, *Déconfetti* n'aura pas vu la fin du récit d'Alice Lorenzi. Vivaces et spontanées, les fanzines naissent et meurent sans drame, au rythme de l'humeur des artistes qui en assurent la parution et la diffusion. Leur rôle et leur impact sur la scène artistique du neuvième art sont encore assez mal connus et mériteraient qu'on s'y penche d'un peu plus près. Lorsque ce sera le cas, nul doute que le cas *Déconfetti* retiendra l'attention. En attendant, nous espérons que ces quelques pages apporteront un premier éclairage utile sur un phénomène éditorial notable du neuvième art francophone.

Ce texte a été réalisé à partir d'un questionnaire proposé en septembre 2025 aux artistes ayant collaboré à *Déconfetti*.

Décembre 2025

Renaud Chavanne

Les auteurs

Alice Lorenzi est née à Liège en 1978. Autodidacte, elle a auto-publié *In de Vleestuin* en 2003, *Pourquoi me fuir* en 2007 et *Un message d'amour distant et muet* en 2024. *Les Heures de verre* a été édité par la 5e Couche en 2005. Elle a publié au sein de plusieurs collectifs, dont *Le Nouveau Journal de Judith et Marinette, Récits et Mycose*, et s'est fait de nombreux amis. Elle a également illustré le *Livre de lecture* et *Le Monde est rond* de Gertrude Stein chez Cambourakis. La qualité de son travail, manifeste au vu des pages publiés dans *Déconfetti*, est cependant menacée par un à quobonisme trop virulent contre lequel on cherche encore un traitement.

Née en 1976 dans le Finistère, formée aux arts plastiques et diplômée à Rennes 2, **Badame l'Ambasadrisse** trouve son pseudonyme en participant au fanzine *Chez Jérôme Comix* en 1999. L'expérience du collectif et les ressorts techniques liés à une économie de moyens dans la reproductibilité de l'image ont nourri sa pratique plastique (travail des noirs et des blancs). La narration se veut ouverte, elle s'inscrit dans le registre de la bande dessinée dite poétique en usant d'un ton souvent ironique.

Benoît Barale est né en 1971 dans le Var. Il débute sa carrière au milieu des années 90 en cofondant l'association Hi-Han, structure pluridisciplinaire qui mêle théâtre, musique et arts graphiques. Il publie une multitude de comix sous le pseudonyme

de BSK avant de participer activement au *Comix Club*, la revue critique des éditions Groinge et à son émanation satirique sur internet, le *Comix Pouf*. *L'Amour*, son premier livre, paraît en 2002 et marque le début d'une longue collaboration avec les éditions PLG. Son treizième ouvrage, *La Bande Dessinée ou comment j'ai raté ma vie*, a été primé au SoBD en 2019. On trouve actuellement sa signature dans les revues *Bananas* et *La Gazette du Rock*.

Né en 1969, **Benoît Jahan (Big Ben)** grandit au Pradet, dans le Var, entre lectures, dessins et rêves nourris par Hergé, *Le Trombone illustré* et *Métal Hurlant*. Après des études de Lettres à Nice, il fonde le fanzine *Le Phacochère* (prix de la BD alternative, Angoulême 2002), puis avec Fafé, les éditions Groinge, où il publie notamment *Bétagraph*. En 2003, il lance la revue critique *Comix Club* et explore l'enseignement dans *Jours de classe* (2006). Il crée le blog satirique *Comix Pouf* et publie *Love and Hat* (2010), dernière parution de Groinge. En 2014, face à la fermeture d'une école, il s'engage comme dessinateur militant durant six ans. Cette aventure donnera naissance à *On ne la ferme pas !*, récit de 200 pages publié dans *Déconfetti*, puis en livre chez Flblb (2024), témoignage de la puissance dérisoire et pourtant efficace du dessin et de l'humour.

Bertrand Panier est né en 1975 en Belgique. Après des études à l'École de recherche graphique de Bruxelles, il cofonde

en 1999 le collectif SPON, à l'origine de L'Employé du Moi (2000). Il participe aux différentes publications avec le pseudo "Bert", dont *Abruxellation*, *CRRISP!*... En 2001, il développe la série *Ploum ploum*, achevée en 2007 sur Grandpapier.org. Graphiste depuis 2003, il quitte l'employé du Moi en 2010, crée son blog et auto-édite plusieurs carnets. Il collabore à des collectifs (*Ego comme x*, *Stéréoscomics*, *Le Nouveau journal de Judith et Marinette*...). En 2015, il publie Barbecue. Avec Song Yi Han, il fonde Atelier sans nom en 2016 et publie *Dessins au balcon* (2018) et *Creuse Lazaret* (2020). En 2022, il devient père et oublie de dessiner. Il s'initie à la gravure en 2024.

C de Trogoff vit et travaille dans un village près de Rennes. Quelques publications dans des fanzines et deux albums aux éditions Adverse. Participation aux éditions PCCBA avec L.L. de Mars.

Capucine Latrasse, née en 1978 dans un village vosgien, a longtemps trébuché sur la fatale question « Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ? ». Elle trouve une première voie après cinq années aux Beaux-Arts d'Épinal et de Nancy, puis deux années passionnantes à l'école de La Poudrière, à Valence. Dès 2004, elle consacre son énergie aux films d'animation des autres (séries, courts et longs-métrages), métiers qui la mènent en Pologne, Belgique, Roumanie, Canada ou Espagne, tout en lui permettant de vivre. Parallèlement, elle écrit et dessine des récits courts de bande dessinée, publiés dans divers collectifs indépendants (*Freakshow Comix*, *Stripburger*, *Milk&Wodka*, *Grand*

Papier, *Cotoreich*, *Institut Pacôme*, *La Nef des Fous*...). Elle explore aussi l'écriture de textes et nouvelles, parus notamment dans les revues *Niké* et *Openfield*.

Hector Rinco-Pinter est né en 1987. Illustrateur et graphiste dans le civil, il collabore à des projets éditoriaux (maquettage de livres, *Revue du crieur*) et illustrés (*Mediapart*, architecture, Distributeur des Brasseurs indépendants et autres commandes). Parallèlement, il déploie une pratique clandestine de narration graphique entre fanzines expérimentaux et lecture sur écrans.

« Je suis née en Bretagne en 1983, je vis et travaille à Bruxelles, j'enseigne à l'ERG (École de recherche graphique) depuis 2009. Je consacre le "reste de mon temps" à des projets de livres, de musique. J'ai fait quelques films d'animation DIY, un disque, et participé à des projets collectifs à L'employé du moi. J'ai aussi parlé au micro de Radio GrandPapier pendant une dizaine d'années. En 2024, je publie un premier livre jeunesse avec Marzena Sowa, *Le Hibou abasourdi*, aux éditions de La Pastèque. En septembre 2025 paraît *À travers la nuit à L'Employé du moi qui est ma première bande dessinée !* » **Joanna Lhoro**.

Lénon écrit et dessine des chroniques et des croquis depuis les années 2000, quand elle ne travaille pas à la promotion de l'édition indépendante et en particulier des éditions Flblb qu'elle a rejoint en 2002. Elle vit entre la ville et la campagne limousine, réalise des synthèses illustrées d'événements avec le collectif Zélie, des illustra-

tions pour la télé ou des revues, des bandes dessinées dans des fanzines et parfois des livres.

« Plus je vieillis, et moins devient claire pour moi la forme adéquate d'une notice biographique, ce qu'elle doit dire de moi, ce qu'elle doit retenir, ce qu'elle devrait écarter. De mon point de vue, tout est platement étalé à la même hauteur d'importance. [...] On m'a si souvent demandé des notices biographiques que c'est au bout du compte la chose qu'on aura le plus lu de toutes les pages que j'aurai pu écrire. Poursuivre cette logique efficace devrait me conduire, finalement, à ne brosser que quelques lignes de projet pour chacun de mes livres, ne jamais les réaliser, et me consacrer entièrement à ma notice biographique. Pour ça, il faudrait que je m'intéresse un peu plus, j'imagine. » **LL de Mars.**

Loïc Largier est né en 1989. Il vit et travaille dans la campagne lyonnaise. Et dessine activement pour la Revue 1.25.

Naz publie pour la première fois dans Trou, fanzine Rennais, en 1994-1995. Puis il participe à la fondation d'un collectif associatif d'étudiants qui deviendra La Chose, éditions de bande dessinée. Il fait une rencontre déterminante avec Jean-Jean, Fab et Imius Suzane (et plus tard Tofépi), créateurs des Taupes de l'espace qui éditeront Le Journal de Judith et Marinette. À Rennes, Naz participe encore aux festivals associatifs de musique et de bande dessinée Rouge cornes et Périscopages. Il est l'auteur de fanzines (notamment *Le Vol c'est la propriété*) et a collaboré à différents collectifs, tout particulièrement *Le Nouveau journal*

de Judith et Marinette, Chez Jérôme comix, Récits, et Déconfetti.

« J'ai commencé par créer un fanzine *Le simo*, puis j'ai débuté *Jérôme d'Alpha-graph* dans le comix hebdomadaire *Chez Jérôme Comix*. Chez FLBLB éditions, j'ai pu compiler les premières pages. J'ai poursuivi la suite des aventures de Jérôme au rythme d'un livre par an pendant cinq ans. Depuis l'arrêt de la série je travaille avec les éditions Misma. Je dessine, j'expose des dessins autour de la nature, des arbres, des feuilles. Je réalise des romans graphiques le plus souvent seul maintenant. » **Nylso.**

Rémi Lucas est né à Lamballe en Bretagne en 1972. Il rencontre Thomas Dupuis (Otto T.) en 1995 à l'Ecole de l'Image de Poitiers puis participe à tous les numéros du fanzine *FLBLB*, qui deviendra la revue *FLBLB* puis la maison d'édition du même nom. Amateur de fanzines, de micro-édition, d'auto-édition et de bricolages expérimentaux, tout en déployant une veine pseudo autobiographique humoristique. Il participe également à divers fanzines, entre autres *Chez Jérôme Comix, Le Nouveau Journal de Judith et Marinette, Déconfetti, Baies des machines* et *La Gamelle*. Ses livres sont publiés principalement par les Éditions FLBLB.

Ronald Grandpey réalise des films d'animation, personnels ou de commande, et publie des bandes dessinées. Auteur de bandes dessinées depuis le début des années 1990 (éditions Misma, Adverse, L'Association, etc.), Ronald reçoit en 2004 carte blanche de Michel Cloup pour réaliser le clip animé d' « Hémisphère Gauche »,

pour le groupe Experience. Ce baptême du feu lance le départ d'une longue série de collaborations animées, le plus souvent musicales : notamment avec [adult swim], tobi lou, Kool A.D., Yea Big & Kid Static, ou encore Michel Cloup, retrouvé en 2022 pour le clip de « Mon ambulance ». En parallèle continuent de paraître des bandes dessinées, parfois autopubliées : notamment *Frontière*, une série à suivre assortie de couvertures originales uniques.

Sébastien Lumineau est né à Argenteuil en 1975. Il débute dans le fanzinat avec *Munster*, puis collabore à de nombreux autres titres, dont *Le Journal de Judith et Marinette*, *Chez Jérôme Comix*, *L'Avancée des Travaux*, *Broc*, etc. Il a publié une dizaine de livres chez des maisons notoires de la scène indépendante, comme *Les Requins marteaux* (*Une vingtaine*, 2005), *Cornélius* (*Des Berniques*, 2010, *Fables de La Fontaine*, 2022), *L'Association* (*Où*, 2018, *Big Love*, 2024).

Né à Rennes en 1969, **Tanitoc** sort diplômé d'Angoulême en 1993. Il part en Écosse pour 5 ans, publant un fanzine et enseignant la BD à la Glasgow School of Art. En 2002 il publie chez Rackham *Qui vivra verra*, suivi par *Amstergow en 8 jours* (Humanoides Associés). Revenu en France, il publie dans différentes revues (*Ego comme X*, *Revue 303*, *Lapin*, *Mon Lapin Quotidien*...). Après une invitation de l'OuBaPo (in OuPus 2, 2003), il contribue à diverses anthologies (*Spoutnik* au Québec, *Stripburger* en Slovénie...). En 2010, il

signe chez First Second le dessin de *Booth. Bloc-notes* (2015), paru à L'Association, est un essai sur sa pratique. En 2022, il crée pour Polystyrène le leporello *La Pépie dès Potron-Minet*. Ses dernières pages, *Lettre à un ancêtre*, sont parues en 2025 dans *Revue 303*.

« Chacune des centaines de planches que **Lucas Taïeb** essaime dans l'inextricable futoir de blogs qu'il a créé depuis plus de vingt cinq ans vient perturber notre lecture des bandes dessinées : qu'il satire l'espace de créatures bavardes, toujours au point de dissolution du dessin, ou qu'il réduise en quelques blocs chaînés les fondamentaux d'un récit en bande, Lucas Taïeb nous donne le vertige. On pensait savoir ce qu'était une bande dessinée, ce qu'étaient un personnage, une action, une figure, où ça commence où ça s'arrête; une planche de Lucas et plus rien de nos certitudes ne tient debout. La solitude infinie dans laquelle il a vécu sa vie artistique a eu raison de son opiniâtré à essayer de nous secourir et de nous réjouir. Il a cessé de dessiner. Et comme un malheur ne vient jamais seul, il a cessé de respirer. » LLDM

« Je suis né en 1974 en Vendée. J'ai découvert gamin la bande dessinée. Plus tard j'ai décidé d'en faire mon métier. Puis j'ai rencontré des copains (Fab et Seb) avec qui nous avons publié des fanzines dans la cour du lycée. Enfin j'ai continué, pendant les études secondaires aux Arts Déco de Strasbourg jusqu'à nos jours de faire ça. » **Tofépi**.